

Célèbre précisément pour cet aveuglement, il eut des disciples qui valurent leur chef,

Je parle de Métrodore<sup>1</sup> et d'Aristippe<sup>2</sup>. Après eux venaient : Chrysippe qui, sur un immense métier et avec un outil merveilleux, tissa si délicatement sa toile<sup>3</sup>;

Ensuite le père des stoïciens, Zénon, qui, debout, montrait, pour mieux exprimer sa pensée, sa main ouverte et son poing fermé<sup>4</sup>;

Enfin Cléanthe qui, pour affermir l'œuvre commencée (par Zénon), tissa adroitement le filet destiné à ramener vers la vérité l'opinion égarée<sup>5</sup>.

Je m'arrête et n'en citerai pas d'autres.

et enseignait que, d'ailleurs, l'homme ne peut pas connaître la vérité, car toutes ses idées lui viennent des sens qui le trompent.

<sup>1</sup> Métrodore, le plus célèbre des disciples d'Épicure.

<sup>2</sup> Primitivement disciple de Socrate, Aristippe (né vers 430 av. J.-C.), oublia les leçons de son maître et fonda l'école cyrénaïque qui, dénaturant la doctrine d'Épicure, faisait consister les fins de l'homme dans les voluptés du corps.

<sup>3</sup> Chrysippe (280 av. J.-C.), philosophe stoïcien, renommé pour sa dialectique subtile et raffinée.

<sup>4</sup> Zénon, fondateur de l'école stoïcienne. Pour exprimer par une image la richesse de la rhétorique et la concision puissante de la dialectique, il représentait l'une par la main ouverte, et l'autre par le poing fermé.

<sup>5</sup> Cléanthe succéda à Zénon comme chef du Portique. Il ne nous reste de lui que les titres de ses ouvrages et des fragments souvent traduits d'un bel hymne à Jupiter.